

Le DESIR et la PRIERE

(Homélie pour le 5° dimanche du Carême – année B - 18 mars 2018)

*En ce temps-là,
il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem
pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque.
Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande :
« Nous voudrions voir Jésus. »
Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus.
Alors Jésus leur déclare :
« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.
Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ;
mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle.
Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée.
Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ?
– Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »
Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »
En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre.
D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »
Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.
Maintenant a lieu le jugement de ce monde ;
maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ;
et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »
Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.*

Jean 12, 20-33

- Une question : Pries-tu ?

- Oui je prie, tous les soirs je remercie Dieu d'être là où je suis, et je lui demande que ma vie soit toujours là, car je m'y sens bien et j'y ai un bon travail, et la vie est meilleure où je suis qu'au HAVRE.

- Tu es comme beaucoup de gens. Tu pries Dieu pour qu'il fasse ce que **TU** désires, ce que **TU** as désiré qui était bien pour toi, ce que **TE** ferait plaisir, comme si tu pouvais donner des ordres à Dieu....

Remarque bien la prière du Notre Père : **QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL. Pas MA** volonté, mais **TA** volonté. Demande-lui de t'éclairer sur les choix qui **LUI** paraissent bons pour **TOI**.

Je me rappelle être moi-même passé par ce stade, qu'on pourrait nommer le "stade enfantin", qui dure longtemps chez certains, et en dissuade d'autres de prier, ce stade où l'individu ne connaît que son désir : "Seigneur, je te prie : Que **MA** volonté soit faite!".

Au début de mon âge adulte, marqué sans doute par la fable de La Fontaine "Le charretier embourbé", et sa finale bien connue : *Aide-toi le ciel t'aidera !*, ma prière changea quelque peu. Je ne demandais plus au Seigneur de réaliser ma volonté comme d'un coup de baguette magique. Mais je le priais de m'aider à la réaliser, et ma prière devint quelque chose comme : "*Que ma volonté se fasse avec ton aide !*". Beaucoup de ceux qui se disent croyants en sont encore à ce stade, bien qu'étant déjà avancés en âge. Il suffit pour s'en convaincre de participer à quelque groupe où chacun des participants exprime sa prière à haute voix; ou de consulter les cahiers sur lesquels, à l'entrée de certains sanctuaires, les visiteurs peuvent noter une intention de prière.

Et puis il y eut ce dimanche où, animant une récollection pour un Mouvement d'Action Catholique, j'avais demandé à un ami professeur de Français au Lycée François 1°, de nous faire, comme si nous étions ses élèves, une explication de texte du récit de la Passion selon saint Jean, en insistant sur cette question : Dans ce récit, quel est le projet de chacun des acteurs ? Il fit la chose très bien, posant et répondant à la question pour Pierre, pour Pilate, pour le Grand'Prêtre, pour les Pharisiens, pour les disciples. Lorsqu'il en vint à Jésus, il nous dit simplement: Pour Jésus, je ne peux pas répondre à la question, car tout se passe comme s'Il n'avait qu'un seul

projet : réaliser le projet de son Père. Et ce fut pour moi comme une illumination : Bon sang, mais c'est bien sûr, Jésus n'a jamais eu aucun autre désir de que réaliser le désir de son Père. C'est ce que nous lisons dans l'évangile de ce jour : *"Que puis-je dire ? Dirai-je : "Père, délivre-moi de cette heure ?" Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci!"*. Et c'est le sens de la forme de prière qui était la sienne, et qu'il nous a enseignée : *Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Et puis, mais ensuite seulement : *Donne-nous aujourd'hui... Pardonne-nous... Ne nous laisse pas... Délivre nous du Mal*. L'ABC de la vie spirituelle du croyant chrétien, c'est d'ajuster son désir sur le désir du Père. Non pas renoncer à tout désir, mais inscrire tout désir propre dans celui du Père.

Depuis ce jour, je dis que je ne sais plus prier. C'est vrai : je ne sais plus prier comme je le faisais auparavant, lorsque j'ajoutais des demandes aux demandes, et des résolutions aux résolutions. Je ne sais plus prier, parce que maintenant j'ai compris que la seule prière qu'on puisse adresser au Seigneur, c'est celle-ci : *"Je te fais confiance, Seigneur, pour m'accorder ce que Tu jugeras bon; et m'aider à réaliser ce que Tu crois utile"*. Autrement dit : *"Que ta volonté se fasse et non la mienne"*.

Nous allons entrer dans les jours où nous commémorerons la Passion du Christ. Lorsque vous entendrez les récits de Marc ou de Jean, le dimanche des Rameaux ou le Vendredi-Saint, vous ferez attention à bien remarquer ce que je viens de dire. Et lorsque vous vous présenterez pour célébrer le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, soit seul soit en communauté, vous ne chercherez pas à ajouter des péchés à des péchés. Vous vous demanderez simplement où vous en êtes de votre désir personnel par rapport au désir de Dieu. Rappelez-vous l'histoire du pharisien et du publicain qui s'en vont prier au Temple : le pharisien se justifie lui-même en ajoutant des mérites à des mérites, et des sacrifices à des sacrifices; le publicain se reconnaît simplement tout petit devant l'immensité de l'Amour de Dieu : Père, prends pitié du pécheur que je suis !

La grandeur d'un être humain se mesure à sa capacité d'humilité.

Jean-Paul BOULAND